

Paul et Virginie à l'île Maurice

Solange CONTOUR



Statue de Paul portant Virginie pour lui faire traverser un ruisseau, dans la petite ville de Curepipe à l'île Maurice.

Le roman "Paul et Virginie", s'il est considéré depuis plus de deux siècles comme un chef-d'œuvre de la littérature, n'est plus guère lu aujourd'hui. Pourtant, tout le monde a entendu parler des deux amants malheureux, aussi célèbres que Roméo et Juliette ou Tristan et Iseult.

Un succès inattendu et universel

Ce livre a été publié, par Bernardin de Saint-Pierre, en annexe à ses « *Etudes de la Nature* » et a connu d'emblée un immense succès. Un spécialiste a calculé qu'entre 1788 et 1963, il y a eu 555 éditions du roman (en 20 langues), 78 œuvres annexes (théâtre, musique, livres d'enfants, almanach, etc.) et 304 représentations iconographiques (allant de timbres-poste à des billets de loterie). Présidant aux destinées de cette masse énorme : 163 préfaciers, annotateurs, traducteurs et auteurs annexes.

L'auteur a dit lui-même : « *On en fit des romances, des idylles, et plusieurs pièces de théâtre. On a imprimé les divers sujets sur des ceintures, des bracelets, et d'autres ajustements de femmes. Un grand nombre de pères et*

surtout de mères firent porter à leurs enfants venant au monde les surnoms de Paul et Virginie. »

Une idylle champêtre sous un ciel tropical

Rappelons l'intrigue de cette pastorale qui a pour cadre l'île de France (actuellement île Maurice). Deux femmes venues d'Europe, où elles ont connu des malheurs, se rencontrent dans une vallée de l'île, loin de toute civilisation. Elles se lient d'amitié et élèvent en commun leurs enfants, un garçon, Paul, et une fille, Virginie. Elles sont aidées en cela par un couple d'esclaves qui leur est tout dévoué.

Les deux enfants grandissent comme frère et sœur dans l'innocence d'une nature primitive telle que rêvée par Jean-Jacques Rousseau. Toutefois, au moment de l'adolescence, leur affection tourne au sentiment amoureux. A ce moment, sur les instances d'une grand' tante, Virginie part pour la France afin d'y recevoir une bonne éducation et ultérieurement hériter de la fortune de sa parente. Mais, au bout de quelques années, ayant refusé le mariage qui lui est proposé car elle aime toujours Paul, elle est renvoyée à l'île de France.

Lorsque le navire sur lequel elle a pris passage parvient en vue des côtes, il est victime d'une tempête et s'échoue entre l'île d'Ambre et la côte. Les passagers et l'équipage essaient de se sauver à la nage mais Virginie se noie car elle refuse le secours qu'un matelot voulait lui porter : elle aurait été obligée de quitter ses habits, ce à quoi sa pudeur se refuse !

Quelque temps après, Paul meurt de chagrin, bientôt suivi dans la tombe par sa mère ainsi que par celle de Virginie et, pour faire bonne mesure, par le couple d'esclaves et même le chien du logis.

Origines du roman

A noter que Bernardin de Saint-Pierre n'a pas trouvé l'inspiration ex-nihilo. Il a puisé la description des paysages de l'île dans ses souvenirs puisqu'il a séjourné à l'île Maurice de 1768 à 1771. Par ailleurs il s'est inspiré, concernant la tempête, d'un naufrage véritable, celui du Saint-Géran, qui a eu lieu en 1744 (seulement neuf survivants). A noter que, dans les années 1960, l'épave de ce navire a été repérée près de l'île d'Ambre ; divers objets ont pu être récupérés sur le lieu du naufrage et sont actuellement exposés au musée de la petite ville de Mahebourg. Enfin, pour l'évocation de la nature tropicale et des diverses plantations réalisées par Paul, Bernardin de Saint-Pierre n'a eu qu'à décrire le jardin botanique constitué par Pierre Poivre, le merveilleux jardin de Pamplemousse, lequel existe encore pour le plus grand plaisir des habitants de l'île ainsi que des touristes.

Personnages de romans, héros de l'île Maurice

Virginie, personnage de roman, est devenue à tel point l'héroïne de l'île Maurice que l'on a pu inviter les voyageurs à visiter l'église où auraient eu lieu ses funérailles ainsi que sa soi-disant tombe. Dans la petite ville de Curepipe, on peut même admirer une statue de Paul portant Virginie pour lui faire traverser un ruisseau, ce qui correspond à un épisode du roman.

Ce type d'affabulation est né du vivant même de Bernardin de Saint-Pierre et voici ce qu'il en dit : « *Non seulement* ➤

► plusieurs familles considérables se font l'honneur d'être leurs alliés mais un bon créole de l'île Bourbon m'a assuré qu'il était parent de St-Géran. Un jeune homme nouvellement arrivé des Indes orientales m'a fait voir depuis peu une relation manuscrite de son voyage. Il y raconte qu'il s'est reposé sur la vieille racine du cocotier planté à la naissance de Paul, qu'il s'est promené dans l'Embrasure où l'ami de Virginie aimait tant à grimper, et qu'enfin il a vu le noir Dominique âgé de plus de cent vingt ans, et pleurant sans cesse la mort de ces deux aimables jeunes gens. »

Parmi toutes les publications de Bernardin de Saint-Pierre, seul son roman « Paul et Virginie », œuvre sentimentale et tropicale, lui a valu une gloire posthume, œuvre dont Pierre Benoit a dit que « tout l'exotisme français en littérature en est sorti. »

Dans un ouvrage où il a étudié sa carrière de scientifique et en particulier de botaniste, l'un de ses exégètes dit de lui : « Savant ignare, philosophe bouffon, prédicateur benoît, censeur hypocondriaque et encenseur béat, Bernardin de Saint-Pierre n'a pas complètement usurpé sa triste renommée. Mais est-il absolument indispensable, pour être un grand artiste, d'avoir été un homme de bien et un penseur profond ? Si, après un siècle et demi, Bernardin de Saint-Pierre conserve encore une réputation, même mauvaise, c'est moins pour s'être livré à de téméraires et malencontreuses considérations sur la morphologie du melon ou la couleur des puces que pour avoir, ici et là, éclairé la littérature des étincelles d'une espèce de génie. »

Quelques morceaux choisis :

L'idylle champêtre résumée ci-dessus est, de nos jours, d'une lecture un peu difficile en raison de son côté moralisateur et de son style pompeux. Il n'en demeure pas moins que l'on y trouve un certain nombre de passages d'une rare beauté. Nous prenons plaisir à citer trois d'entre eux :

- **Education en commun des enfants** : « Leur amitié mutuelle redoublait à la vue de leurs enfants, fruits d'un amour également infortuné. Elles prenaient plaisir à les mettre ensemble dans le même bain, et à les coucher dans le même berceau. Souvent elles les changeaient de lait (...) Comme deux bourgeons qui restent sur deux arbres de la même espèce, dont la tempête a brisé toutes les branches, viennent à produire des fruits plus doux, si chacun d'eux, détaché du tronc maternel, est greffé sur le tronc voisin ; ainsi ces deux petits enfants, privés de tous leurs parents, se remplissaient de sentiments plus tendres que ceux de fils et de fille, de frère et de sœur, quand ils venaient à être changés de mamelles par les deux amies qui leur avaient donné le jour. »

- **Bain de Virginie, incommodée à la fois par la chaleur tropicale et par un début de puberté** : « Dans une de ces nuits ardentes, Virginie sentit redoubler tous les symptômes de son mal. Elle se levait, elle s'asseyait, elle se recouchait, et ne trouvait dans aucune attitude ni le sommeil ni le repos. Elle s'achemine, à la clarté de la lune, vers sa fontaine ; elle en aperçoit la source qui, malgré la sécheresse, coulait encore en filets d'argent sur les flancs bruns du rocher. Elle se plonge dans son bassin. D'abord la fraîcheur ranime ses sens, et mille souvenirs agréables se présentent à son esprit. Elle se rappelle que dans son enfance sa mère et Marguerite s'amusaient à la baigner avec Paul dans ce même lieu ; que Paul ensuite, réservant ce bain pour elle seule, en avait creusé le lit, couvert le fond de sable, et semé sur ses bords des herbes aromatiques. Elle entrevoit dans l'eau, sur ses bras nus et sur son sein, les reflets de deux palmiers plantés à la naissance de son frère et de la sienne, qui entrelaçaient

au-dessus de sa tête leurs rameaux verts et leurs jeunes cocos. Elle pense à l'amitié de Paul, plus douce que les parfums, plus pure que l'eau des fontaines, plus forte que les palmiers unis ; et elle soupire. Elle songe à la nuit, à la solitude, et un feu dévorant la saisit. Aussitôt elle sort, effrayée de ces dangereux ombrages et de ces eaux plus brûlantes que les soleils de la zone torride. »

- **Le naufrage du navire et la mort de Virginie** : « Tout l'équipage se précipitait en foule à la mer, sur des vergues, des planches, des cages à poules, des tables, et des tonneaux. On vit alors un objet digne d'une éternelle pitié : une jeune demoiselle parut dans la galerie de la poupe du Saint-Géran, tendant les bras vers celui qui faisait tant d'efforts pour la joindre. C'était Virginie (...). Tous les matelots s'étaient jetés à la mer. Il n'en restait plus qu'un sur le pont, qui était tout nu et nerveux comme Hercule. Il s'approcha de Virginie avec respect : nous le vîmes se jeter à ses genoux, et s'efforcer même de lui ôter ses habits ; mais elle, le repoussant avec dignité, détourna de lui sa vue. Dans ce moment une montagne d'eau s'avança en rugissant vers le vaisseau, qu'elle menaçait de ses flancs noirs et de ses sommets écumeux. A cette terrible vue, le matelot s'élança seul à la mer ; et Virginie, voyant la mort inévitable, posa une main sur ses habits, l'autre sur son cœur et levant en haut des yeux sereins, parut un ange qui prend son vol vers les cieux. »



Statue de Bernardin de Saint-Pierre avec Paul et Virginie, au Jardin de Plantes à Paris